

## Édito

### AU CŒUR DE NOTRE VULNÉRABILITÉ



Anne-Marie Aitken, xavière  
rédactrice en chef

J'ai eu l'occasion de participer récemment à la célébration de l'onction des malades dans un monastère de bénédictines. Trois de leurs sœurs âgées, ainsi qu'un évêque émérite sur le point d'être opéré, se sont confiés au Seigneur pour traverser cette période de leur vie qui les rend plus fragiles, plus vulnérables. Ce fut simple et dépouillé : des paroles justes, des gestes pleins de sens posés dans le silence de la prière, une intercession prenant en compte la situation de chacun. Je peux dire que ce temps ecclésial m'a humanisée et évangélisée.

### *Quel témoignage pour l'époque dans laquelle nous vivons !*

La démarche de foi de ces personnes m'a mise devant ma propre vulnérabilité. Elle m'a invitée à renouveler ma confiance dans le Seigneur qui nous accompagne dans la force de notre vie aussi bien que dans les périodes où nous nous découvrons faibles et sans vigueur. Et pourtant ce sacrement de l'onction des malades est souvent ignoré, méconnu, même des chrétiens.

À la suite d'autres numéros sur les sacrements, ce dossier d'*Écclési* aborde les sacrements des malades et particulièrement l'onction des malades. Des paroisses proposent depuis plusieurs années maintenant une célébration de ce sacrement, souvent au cœur d'une eucharistie dominicale. Des aumôniers le célèbrent dans des chambres d'hôpitaux ou de maison de retraite, des jeunes et des moins jeunes le vivent au cours d'un pèlerinage à Lourdes. Quels que soient les lieux, ces célébrations nous disent la tendresse de Dieu pour ceux qui traversent des épreuves et son désir de nous communiquer la vie à profusion.

Nous prenons de plus en plus conscience de notre fragilité : celle de nos vies humaines, de nos relations, de notre environnement, d'autant plus que les institutions sociales et politiques qui nous portaient il y a encore quelques décennies sont aujourd'hui moins porteuses. Il nous faut donc apprendre à vivre avec nos fragilités et découvrir comment elles nous ouvrent un chemin de vie possible, dans la foi, moins arrogant et plus lucide. Il nous faut aussi nous rendre solidaires de tous ceux et celles que la maladie fragilise et qui attendent notre amitié pour la traverser dignement.